

A la mémoire du Docteur Farel

Livre d'Or du Roc de Gachone

Extraits du Livre d'Or tenu par le Secrétaire André FAREL de la Société des Amis du Roc de Gachone présidée par Jules REMESY

Ce Livre d'Or fait suite à ceux tenus par le docteur FAREL avant 1914 et de 1914 à 1916

A la date du 17 septembre 1939, le Livre d'Or n'est plus remonté au Roc de Gachone. Comme en 1914-1918, pendant cette seconde et si triste guerre de notre siècle, notre Société des Amis du Roc de Gachone a cessé son activité, de nombreux membres étant mobilisés et les autres dans l'angoisse.

Pendant cette guerre 1939-1940, nombreux ont été les visiteurs du Roc : au début, ce sont les soldats des batteries cantonnées à Calvisson qui ont fait l'ascension, puis ce furent de pauvres français du Nord chassés par la guerre, enfin en juin et juillet, de nombreux soldats français de toutes provenances et dispersés au cours de la retraite n'ont pas manqué de faire l'ascension de notre observatoire. Après l'armistice, nous avons eu la visite de nombreux Lorrains chassés de chez eux par les Allemands pour le seul grief d'être de bons français.

Nous avons eu aussi la visite de nombreux "prestataires" de toutes nationalités et qui ont été cantonnés à Langlade (les derniers sont de religion juive en général).

Depuis juin 1940, notre village a petit à petit repris son calme, mais hélas, trois de ses enfants ne reviendront plus au Roc, ce sont :

- Boyer de Sinsans
- Pouget qui était domicilié à Boissières
- Marcel Figuié qui était domicilié à Aubais

Tous trois natifs de Calvisson et morts au Champ d'Honneur. Quarante-cinq Calvissonnais sont prisonniers en Allemagne et doivent bien souvent penser "aux trois moulins", nous leur souhaitons un prompt retour. Fin mars 1941, notre camarade Boyer nous propose d'organiser au Roc une cérémonie du Salut aux couleurs ; cette idée est acceptée par le comité et, après entente avec la Légion des Combattants, la cérémonie est fixée au dimanche 20 avril. Un mât est mis en place entre les deux moulins Est et le dimanche 20 avril, à 16 heures, une foule estimée à 1800 personnes fait l'ascension du Roc.

Prendent part à cette cérémonie : Les Amis du Roc ; Le Conseil Municipal ; Le Comité de Secours aux prisonniers ; La Musique de Calvisson (Chef d'orchestre Mourier) ; Les Groupements de Jeunesse ; Les enfants des Ecoles et leurs Maîtres; etc ...

Prendent la parole:

- M. Remésy Jules, Président des Amis du Roc qui remercie en mots aimables tous ceux qui par leur présence ont donné un relief particulier à cette cérémonie. Le Président évoque la mémoire du Docteur Farel qui fut le premier animateur du Roc de Gachone.

- M. Méjean Georges, Maire de Calvisson, fait ensuite un discours d'une haute portée morale sur les enseignements de la défaite.

- M. Belin Léon, Président de la Légion, fait un discours approprié au "Salut des Couleurs".

- M. le Colonel Sarrochi, Vice-président départemental de la Légion prend ensuite la parole.

Au début et à la fin de cette cérémonie, la Musique de Calvisson exécute d'une façon parfaite la Marseillaise et un chant scout repris en cœur par la jeunesse.

Ont participé au " Hisser des Couleurs " :

- Ernest Peyre, le plus ancien combattant de la guerre 1914-1918.
- Melle André, jeune lorraine réfugiée à Calvisson.
- André Cabanis, fils de Georges Cabanis actuellement prisonnier de guerre.

Mai 1943 - Depuis l'attaque de l'Afrique du Nord par les armées anglo-américaines, les Allemands rompant les conditions de l'armistice occupent toute la zone libre de la France.

En mai 1943, Calvisson a été occupé par deux compagnies allemandes ; nombreux sont les hommes et les officiers qui ont fait l'ascension du Roc.

Hélas ! La guerre a ses nécessités et les Allemands ont installé un poste permanent au Roc dans la tour restaurée, ce poste doit avoir pour mission d'observer et de signaler la descente de parachutistes !

Pour le moment, 26 mai 1943, tout est calme, mais que nous réserve l'avenir ? Souhaitons cependant que les Amis du Roc puissent bientôt reprendre leur activité dans une Europe en paix !!

Au début d'octobre 1943, les troupes allemandes évacuent Calvisson, c'est peu de temps après le coup d'état italien du Général Badoglio. Au moment de leur départ, les Allemands n'ont pas assez de véhicules pour effectuer leur déménagement vers la gare de Sommières,

l'officier allemand réquisitionne les chevaux et les charrettes à la cave coopérative sous la menace de son revolver.

Signalons en passant qu'au cours de l'année 1943 deux accidents d'aviation ont eu lieu à Calvisson :

- Un avion faisant partie d'une escadrille de chasse allemande a pris feu en l'air au moment de son passage sur Calvisson, cet avion a dû atterrir dans la vigne du Dr. Boudouresque (vigne dite "la cagaraule" sous la gare), l'avion a pris feu sur la route contre un pylône d'électricité ; le pilote a pu se sauver.

En octobre 1943, un planeur monté par deux Allemands a fait un atterrissage forcé dans la petite terre de Bouchet Maurice, chemin de Sinsans à l'angle Nord du chemin de la Pale. Aucun accidenté mais les Allemands ont dû démonter le planeur et lui faire prendre la route pour regagner le terrain de Nîmes-Courbessac.

Octobre 1943. La côte méridionale est fortifiée par les Allemands ; il est à prévoir, paraît-il, une invasion par les troupes anglo-américaines du territoire français pour en chasser les Allemands. Les populations côtières sont informées qu'elles sont en danger et doivent évacuer. Aussi, nombreux sont les habitants du Grau du Roi qui ont loué des maisons à Calvisson et qui y ont transporté leurs meubles.

Est-il possible de passer sous silence les temps terribles passés par les Calvissonnais au cours des hivers 1940 - 1941- 1942 - 1943 ?

La ration de pain va de 250 grammes à 350; la ration de viande n'est que de 75 grammes par semaine et encore passe-t-on plusieurs semaines, parfois un mois, sans viande.

Très peu de pommes de terre, les premiers hivers, le Ravitaillement n'a distribué que 15 kilogrammes par personne pour toute l'année. Aussi tous les habitants ont-ils très sérieusement maigri ; ce sont les plus forts qui ont perdu le plus; ne cite-t-on pas Mme Jaoul, née Riquet, (notre factrice) qui a perdu quarante-cinq kilos ! Mais nombreux sont ceux qui ont perdu 25,20 ou 15 kilogrammes.

La cavalerie de Calvisson elle aussi a été très sérieusement éprouvée au cours de cette guerre : d'abord en août 1939, la réquisition française a portée sur un nombre considérable de chevaux mais il fut possible à gros frais de s'en procurer dans les pays d'élevages (Le prix d'un cheval début 1939 était de 6 à 7500 francs. Fin 1939 ce prix est monté à 15000 francs pour passer à 3000 francs en août 1940). Pendant les années d'après-guerre les fournisseurs ne reçoivent rien comme nourriture pour les chevaux aussi, en hiver 1942-1943, notre cavalerie qui était de 160 forts chevaux a perdu 43 chevaux morts de faim et un grand nombre a dû être suspendu dans les écuries par suite de faiblesse par manque de nourriture.

Nombreux sont les propriétaires qui ont arraché des vignes pour les transformer soit en fourrages soit en céréales afin de sauver de la mort la cavalerie restante (Un cheval en 1943 coûte à l'achat 100000 francs)

Il est à noter aussi que par suite de la famine on fait à Calvisson l'élevage des cochons, les statistiques officielles doivent être sérieusement majorées si on veut savoir le nombre de cochons élevés car celui qui déclare son cochon n'a plus droit à la carte de viande, ce qui fait que bon nombre de propriétaires "oublie" de faire leurs déclarations. Par suite du prix trop élevé des chevaux, les propriétaires achètent des bœufs qu'on fait travailler soit en double soit même isolement. Le travail de ces animaux est lent mais régulier et les bœufs se contentent souvent comme nourriture de l'herbe des chemins. On compte en 1943 vingt paires de bœufs ou vaches de travail et huit ou neuf vaches laitières chez les particuliers car les laitiers professionnels ont dû vendre leurs vaches ne trouvant rien à acheter pour leur nourriture (Cent kilos de foin de Crau au "marché noir" coûtent 1500 francs et encore faut-il donner un peu d'huile pour faire l'affaire !).

Hélas, la guerre durant trop longtemps, les Allemands qui ont besoin de soldats sur le front remplacent leurs travailleurs par des civils français ; les trois premiers partis sont: Michel Fernand, Moros Max et Maïmon. Le jeune Maïmon a été tué accidentellement en Allemagne (accident d'automobile).

L'auteur de ces lignes a repris ce "Journal de guerre des Amis du Roc de Gachone" le 17 juillet 1944.

Depuis les privations mentionnées plus haut, les Calvissonnais ont dû subir des restrictions et des vexations très graves. Une compagnie des sections d'assaut hitlérienne " S.S " a pris Calvisson comme cantonnement mais au lieu de loger chez l'habitant comme les précédentes compagnies, elle a pris d'autorité quelques maisons que les propriétaires ont dû abandonner en quelques heures. Ce sont : la maison Gilly Bernard (route de Saint-Côme) ; la maison Ernest Pignan (marchand de chevaux, même route) ; la maison Pibarot-Baille (ancienne maison Clauzel, place du Pont) ; la maison de Mme Veuve Méjean (mère de Georges Méjean notre maire, route de Nîmes - Mme Audoyer, grand-mère de Monsieur Méjean a dû évacuer cet immeuble alors qu'elle était âgée de plus de 90 ans).

Les sections d'assaut ne restent pas très longtemps et tout semble retourner dans l'ordre. De nouvelles unités allemandes viennent cantonner à Calvisson mais elles logent chez l'habitant et d'une façon générale les rapports entre les troupes allemandes et l'habitant ne sont pas trop mauvais ; quelques incidents de soulerie à signaler, mais ils sont l'exception heureusement.

L'Etat-Major et les bureaux des différentes unités allemandes qui se sont succédé à Calvisson a toujours été la maison Clément Rabinel, sur la place du Pont.

Nous avons omis de signaler dans ce journal qu'en mars ,1943, les Allemands ont réquisitionnés cinq chevaux, les propriétaires touchés par cette réquisition sont: Dumon; Brouillet Firmin; Savanier César; Fontaine Paul et Farel André.

Le 27 juin 1944, les avions anglo-américains viennent sur Nîmes faire un important bombardement qui a fait quatre cents victimes. Nous devons hélas compter parmi les morts de ce bombardement notre concitoyenne Mme Glaïze, femme de notre ancien cantonnier (Ami du Roc) et belle-mère de Barlaguet Elie. A noter qu'au cours de ce même bombardement, Monsieur Glaïze a subi la fracture des deux jambes ; il est en traitement chez sa fille à Boissières ; nous lui exprimons nos condoléances pour la perte de sa femme et un prompt rétablissement pour ses blessures.

En général la mitraille était réservée aux seuls combattants, capables de se défendre tandis qu'en notre siècle de super-civilisation, la destruction totale est de règle, on tue les civils, les enfants, les vieillards. Civilisation, où nous mèneras-tu ? ...

Le mercredi 12 juillet 1944, nouveau bombardement anglo-américain sur la ville de Nîmes et sur certains villages environnants ; tous les Calvissonnais sont dans les rues car cette fois le bruit du bombardement s'entend très distinctement et se prolonge, la terre tremble sous nos pieds. Nous voyons passer sur nos têtes de trois à quatre cents avions. Alors que j'étais en observateur au premier moulin, j'ai pu voir tomber une bombe à 400 mètres environ à l'ouest de Vauvert. Derrière la montagne de Nages de lourds nuages de fumée épaisse s'élèvent lentement, les Anglais ont parait-il tiré au but et des dépôts de munitions sautent pendant plus d'une heure. Nous devons signaler également le bombardement de Montpellier que nous avons pu suivre du Roc de Gachone. Ayant été alerté par le passage de nombreux avions, je me suis rendu au Roc où m'avaient précédé quelques jeunes : Daniel Lhousteau, ses sœurs Magali et Colette, Sabatier du Grau du Roi, Joyeux ... etc. De la tour observatoire, nous avons pu assister à l'explosion des wagons d'un train de munitions atteint quelques minutes avant par les bombes anglaises.

Le ravitaillement marche de plus en plus mal, ses causes sont diverses : d'une part, de nombreuses voies de chemin de fer sont coupées du fait de nombreux bombardements, d'autre part, les voies ferrées et les routes de montagne sont entre les mains du Maquis (ce sont les résistants qui se sont groupés en montagne pour échapper au départ en Allemagne et pour compliquer la tâche de l'armée d'occupation ; ils sont en liaison avec nos armées d'Afrique). L'idée des hommes du Maquis est louable puisqu'ils rendent très difficile la tâche de l'armée allemande, mais il faut convenir qu'en interdisant les déplacements des véhicules ils compliquent la tâche du ravitaillement. Notre ravitaillement est enfin réduit du fait des impositions massives qu'opèrent sur nos produits l'armée d'occupation.

Nous ne laisserons pas sous silence l'incapacité des Services du Ravitaillement: à Nîmes, des quantités d'immeubles sont occupés par des Services où fourmillent des employés grassement payés sans doute mais dont nous ne pouvons féliciter les efforts ! Les pommes de terre se pourrissent en Montagne et nous n'en recevons pas assez, les vins sont encore dans nos caves et nous sommes à un mois de la vendange et les pays de consommation manquent

totallement de vin. N'aurait-il pas été possible au lieu de bloquer les marchandises de faciliter les échanges au moment où les trains marchaient encore librement ?

Le résultat est le suivant : du 12 au 17 juillet 1944, Calvisson a manqué de pain en totalité!!! Nous sommes au moment des gros travaux et les gens ne disent rien ou pas grand-chose, il faut convenir qu'ils sont bien sages !

Nous allons laisser ce journal pendant quelques jours, mais les temps qui arrivent me font peur et je me demande bien dans quelle situation nous allons-nous trouver dans quelques temps ? Que Dieu fasse que contrairement à ces sombres pronostics, la guerre se termine rapidement pour que tout le monde reprenne sa place au foyer (Je pense à nos prisonniers au nombre de vingt-deux, les autres sont rentrés soit après s'être évadés, soit après avoir été rapatriés comme malades) et que tout le monde puisse se remettre au travail sinon dans la joie, en tout cas avec l'assurance de pouvoir toujours trouver sur la table le pain et les vivres nécessaires à l'alimentation de la famille.

Au point de vue ravitaillement du bétail, je dois signaler que Calvisson n'a reçu ni un ballot de paille ni un ballot de foin pour toute la cavalerie et ce depuis quatorze mois, aussi devons-nous dire que du Roc notre plaine a beaucoup changé ; au lieu de ne voir que des vignes sur toute l'étendue nous voyons beaucoup de champs de céréales.

A l'heure qu'il est: une heure du matin, ce 18 juillet, j'entends distinctement les avions anglais qui passent sur Calvisson pour aller sans doute ravitailler le maquis dans les Cévennes. Quand pourrons-nous reprendre notre activité au Roc dans une France en paix ???

8 août 1944 - Au sujet du ravitaillement nous devons également signaler qu'à diverses reprises

Calvisson a manqué de pain pendant six jours !!! .. et nous n'avions plus de pommes de terre; cependant les ouvriers travaillent sans récriminer car ils savent que ce manque de pain n'incombe pas à la municipalité. Notons au passage qu'un kilo de pommes de terre se vend 26 francs, la journée de travail d'un homme est de 76 francs et l'hectolitre de vin se vend 500 francs.

De Calvisson nous entendons distinctement les divers bombardements de Beaucaire, Tarascon, Avignon, Arles etc. De nombreux réfugiés de ces villes sont à Calvisson.

15 août 1944 - A six heures du matin, nous entendons très distinctement le canon sur la côte, à n'en pas douter c'est cette fois une tentative de débarquement car le canon ne cesse de se faire entendre ; l'auteur de ces lignes monte à notre observatoire du Roc pour tâcher de situer l'emplacement du débarquement, des fumées sont visibles dans la région de Marseille et la Crau ; à 12 h 30 la radio nous indique qu'un débarquement Franco-anglo-américain a eu lieu entre Marseille et Toulon ce matin. Toute la journée de nombreuses escadrilles aériennes de bombardement passent sur Calvisson. Souhaitons que bientôt se termine cette guerre qui a déjà fait tant de victimes dans tous les peuples et engendré tant de misères aux civils.

Nous devons signaler que depuis la guerre, par suite du manque d'essence, toutes les voitures automobiles étaient au repos, mais depuis quelques jours, les Allemands nous ont pris les pneumatiques et les accumulateurs, aussi pensons-nous en avoir pour longtemps avant de pouvoir circuler en automobile. Les trains qui jusqu'à ces derniers mois circulaient à peu près normalement, ne passent plus sur notre ligne du Vigan que trois jours par semaine, et encore, par suite des destructions effectuées par le maquis soit au pont de Langlade, soit à celui de Junas, Calvisson a été isolé en deux fois pendant une semaine.

Au point de vue liaisons téléphoniques, le téléphone est coupé avec toutes les localités voisines depuis une vingtaine de jours et ceci par suite de destructions importantes aux lignes téléphoniques effectuées par le maquis.

19 août 1944 - La jeunesse de Calvisson a demandé au Maire l'autorisation de donner une course de taureaux pour ce jour, la Préfecture ayant accepté, les taureaux courent devant le Foyer Communal. Pendant la course, les avions passent sur Calvisson et vont sur la route nationale où passent des troupes allemandes et bombardent ces dernières et tout ceci à la grande peur des spectateurs.

20 août 1944 - La journée de ce dimanche est assez triste, de bonne heure, ce matin, les avions sont venus mitrailler la gare de Calvisson où se trouve un train vide. Une course de taureaux devait avoir lieu ce jour mais les gardians du Cailar ont été mitraillés et n'ont pu charger leur course.

L'auteur de ces lignes montait au Roc de Gachone à 17 h 15 lorsque des avions sont venus mitrailler et bombarder la gare de Calvisson sur laquelle se trouve 50 plateformes ou wagons vides, sans locomotive. Deux bombes ont été lancées, l'une sur la voie, l'autre, ayant complètement manqué son but est tombée dans la vigne de Mathieu- Douzil en face le pavillon Exbrayat. Aucun accident de personne à signaler et c'est miracle. Les éclats de bombes sont montés jusqu'au Roc de Gachone. Ce même jour, nous avons observé du Roc de nombreux bombardements sur la route nationale, au sud de Codognan, du côté d'Uchaud et du côté de Nîmes.

21 août 1944 - Les avions anglo-américains sont revenus sur notre village à 17 h 15 et à nouveau bombardé la gare de Calvisson mais plus sérieusement cette fois-ci. De nombreuses bombes sont tombées sur la route, sur la voie et sur le pont. Les platanes en face de la vigne Farel-Michel ont été sectionnés ; la vigne a été en partie abimée comme celle de Mathieu-Douzil la veille. Aucun accident de personne à signaler, presque tout le monde a évacué le quartier de la gare.

A noter que jusqu'à aujourd'hui, la gare n'a pas été démolie, seuls les plafonds, les tuiles et les vitres ont été démolis. Les vitres ont même été brisées à Calvisson (maison du Docteur Bonnet, route de Congénies ; maison Douzil, même route et la majeure partie des vitres situées au sud des maisons de la rue de l'Hôpital.

22 août 1944 - Nombreux sont les gens qui sont montés au Roc dans l'après-midi. Heureusement, les avions n'ont plus pris Calvisson comme cible. Nous voyons distinctement les explosions provoquées par l'incendie que volontairement les Allemands ont mis à leurs terrains d'aviation de Montpellier et de Nîmes. Certains dépôts brûlent aussi du côté de Marseille. Dans la nuit du 22 au 23 août, le canon s'entend dans la région située entre Tarascon et Arles nous semble-t-il.

Notons au passage que nous ne recevons plus de courrier depuis bien quelques jours, plus de journaux, aucun train ne circule et la Radio de Vichy elle-même n'émet plus car dit-on le gouvernement de Vichy a dû évacuer cette ville.

23 août 1944 - La ville de Paris a été libérée par les Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I). Les Forces Françaises de l'Intérieur viennent pour la première fois officiellement à Calvisson.

La reprise de ce journal n'a eu lieu que le 23 mars 1945, la guerre n'est hélas pas encore terminée mais nous espérons bien qu'elle ne durera pas plus longtemps, l'Allemagne subissant de la part des alliés des coups dont elle est incapable de se relever.

Signalons que le jour où j'ai arrêté ce journal un incident qui aurait pu avoir des suites tragiques s'est déroulé dans notre région ; un automobiliste allemand étant tombé en panne, les Allemands arrêtaient sur la route des cyclistes (dont le gendre d'Auguste Pascon, le berger) et leur intimèrent l'ordre, sous menace de leurs armes, de les conduire vers Nîmes, sans passer par les routes; ils firent exploser une grenade dans la voiture avant de l'abandonner et marchèrent toute la nuit; ce n'est qu'au petit jour qu'ils autorisèrent les civils à retourner chez eux.

Après la libération, il fut décidé de changer tous les Conseils municipaux (légalement élus par le peuple) par des Comités dits de Libération Nationale. La Municipalité de Calvisson (Georges Méjean-Maire depuis 1929 - , Gaston Lhousteau - Adjoint depuis 1929 - , Maurice Saint-Jean, Edmond Granier, Jean Mourrier, Léon Courtin, Ferdinand Hébrard, André Crespon, etc ...) a été limogée et remplacée par Louis Bourelly - Président du Comité de Libération -, Maurice André - Vice-Président de ce Comité - , Raymond Courtin, Paul Gaussent, Ferrand - L'instituteur - etc ...

Nous devons retenir à l'actif du Comité de Libération Nationale que ce dernier reconnaissant que l'ancienne municipalité n'a pas démerité, le changement de direction de Municipalité eut lieu sous une forme très courtoise : Le matin Mr. Bourelly Louis s'était entendu avec Mr. Méjean pour que l'ancienne et la nouvelle direction communale se rencontrent à la Mairie à 11 heures pour passer les pouvoirs ; l'après-midi l'ancienne Municipalité et le nouveau Conseil de Libération Nationale, se rendaient au Pont où la Musique Calvissonnaise exécuta la Marseillaise et Mr. Bourelly prononça un discours, ensuite tout le monde se rendit au Monument aux Morts où une minute de silence fut observée, Mr.

Louis Bourrely et Mr. Georges Méjean faisant face au Monument, indiquant à la population par cela même qu'il n'y avait aucun désaccord entre l'ancienne direction municipale et la nouvelle. Et du reste, il ne m'est pas permis de citer ici les actes que courageusement Mr. Méjean exécuta pour sauver des vies humaines, sachant très bien que si les Allemands en avaient eu connaissance, il y allait de sa vie. Signalons dans ces lignes qu'au temps de l'ancienne Municipalité, fidèle certes au gouvernement du Maréchal Pétain, personne n'a été emprisonné ou exécuté ni pour communisme, ni pour propos anti pétainistes et ceci fut dû en grande partie à la pondération de notre ancien Maire. La Légion qui fut constituée à Calvisson comme partout ailleurs n'accepta pas de former les S.O.L, (Service d'Ordre Légionnaire) et de ce fait la Milice qui plus tard remplaça les S.O.L. ne fut pas constituée à Calvisson, les Membres Directeurs de la Légion ayant décidé qu'ils n'acceptaient pas de constituer une police partisane (et de ceci, aujourd'hui, nous nous félicitons car si cette Milice avait été constituée, combien de ses membres aujourd'hui seraient encore en vie ?)

Au lendemain de la libération de notre localité, nombreux furent les jeunes Calvissonnais qui mirent le brassard tricolore et portent l'arme ; le premier geste de ces derniers fut de couper à raz les cheveux de cinq femmes ou filles qui dit-on eurent des rapports avec les Allemands, l'opération eut lieu dans la gendarmerie qui avait été évacuée voici quelques semaines de ses gendarmes, et les femmes, une fois rasées, furent présentées sur la place du Pont, puis firent le tour de Calvisson, spectacle plaisant peut-être à une petite partie de la population mais qui fut réprouvé peut-on dire par la majorité du pays.

Au sujet des gendarmes (chef Caussu) signalons que lors qu'ils durent partir de Calvisson, ils furent envoyés à Nîmes et là, deux jours après, on leur donna l'ordre de tuer un jeune du Maquis ; ils refusèrent d'exécuter l'ordre et furent mis en prison puis envoyés à Marseille pour jugement, et là, heureusement, ils furent libérés par l'évacuation allemande ; depuis, ils nous sont revenus à la grande satisfaction de toute la population.

FIN

Le Secrétaire des Amis du Roc: André Farel